

## LES DÉBUTS DE L'ÉVANGILE EN AMÉRIQUE LATINE

brefs rappels d'histoire

par Francisco Restrepo,cjm

Dans ce cahier qui veut faire mémoire du cinquième centenaire des débuts de l'évangélisation du continent américain, il a paru nécessaire de rappeler ces débuts, dans le contexte des grandes découvertes et de la conquête des Indes Occidentales par les Espagnols et les Portugais. Le père Francisco Restrepo, eudiste colombien, a bien voulu le faire avec la précision de l'historien.

Quand Christophe Colomb quitta, le 3 août 1492, le port de Palos de Moguer, c'était pour rechercher un chemin plus court vers les Indes. Il atteignit une petite île le 12 octobre, puis longea d'autres îles, Cuba, Haïti qu'il appela Hispaniola.

Haïti serait le premier centre de colonisation et d'évangélisation. Le 13 mars suivant, il était de retour à Palos de Moguer et fut reçu par les Rois Catholiques, à Barcelone, à la fin d'avril. Il présenta à la cour des habitants des pays qu'il avait découverts, et le chant du Te Deum couronna l'heureux succès de l'entreprise.

### Un arbitrage du pape

Quelque chose inquiétait l'explorateur. À son passage à Lisbonne, le 4 mars, le roi de Portugal avait insinué que les terres où il avait débarqué semblaient appartenir à ses domaines réservés. Ferdinand le Catholique demanda à son ambassadeur à Rome d'obtenir du Pape Alexandre VI une bulle qui consacrerait ses droits sur les terres découvertes.

Le Souverain Pontife accueillit la demande de la cour d'Espagne et envoya deux bulles "Inter cetera", les 3 et 4 mai 1493, dans lesquelles il établissait les limites des possessions de l'Espagne et du Portugal.

Une troisième, "Dudum siquidem", le 26 septembre de la même année étendait la juridiction espagnole "à toutes et chacune des îles ou terres fermes que les espagnols avaient occupées ou occuperaient, par navigation ou par voie de terre, à l'orient, à l'occident ou au midi, ainsi qu'aux Indes". Il était interdit, sous peine d'excommunication, de s'approcher de ces terres, pour naviguer, pêcher ou explorer, sans la permission préalable des rois d'Espagne.

Pourquoi le Roi Ferdinand s'adressait-il à Rome pour assurer ses droits sur le Nouveau-Monde? Les souverains chrétiens d'alors admettaient que le Pape était le vicaire du Christ non seulement au spirituel mais aussi au temporel. C'est donc sur la demande de l'Espagne et du Portugal que le Pape intervient systématiquement pour des concessions spirituelles ou temporelles liées aux conquêtes et aux découvertes.

Le théologien dominicain Francisco de Vitoria a expliqué le sens des bulles d'Alexandre VI: le Pape ne prétendait pas donner le pouvoir ou la souveraineté directement sur la personne des Indiens, mais le monopole de la prédication et le bénéfice des résultats politiques ou commerciaux qui découleraient de la protection et de la défense de la foi dans le Nouveau Monde.

Les débuts de la mission.

Dès le début, presque tous les documents émanant de la cour d'Espagne rappellent le but des expéditions en Amérique: répandre la foi chrétienne afin que les habitants de ces terres puissent être sauvés. Le 29 mai 1493, Ferdinand et Isabelle signèrent à Barcelone une instruction pour Colomb. Ils renvoyaient pour étendre le domaine de la foi catholique, et le chargeaient de travailler, par tous les moyens, à y attirer les indigènes; pour les instruire, il serait accompagné de l'ermite Bernardo Boyl. Les Rois ordonnaient aussi de bien traiter les Indiens, de développer le commerce entre eux et les espagnols, et menaçaient de châtiments sévères ceux qui troubleraient la paix.

La seconde expédition partit de Cadix le 25 septembre 1493 et arriva le 22 novembre sur la côte nord d'Hispaniola. Parmi les quinze cents membres de l'équipage, six religieux missionnaires. Le premier problème pour les missionnaires fut évidemment celui des langues indigènes. Avec Antonio de Torres qui rentrait en Espagne chercher ce qui était nécessaire pour commencer la colonisation, Christophe Colomb envoya quelques indigènes.

En servant dans des familles espagnoles, ils apprendraient la langue des conquérants et se prépareraient à recevoir le baptême. La cour approuva ce qui avait été fait par Colomb mais ordonna de convertir les indiens sans les séparer de leur milieu. Les missionnaires se mirent aussitôt au travail. Le jéronimien Roman Pane fut capable en peu de temps de comprendre et de parler les dialectes du groupe Caribe-arhuaco et de décrire leurs langues, leur religion, leurs coutumes. En 1500 les franciscains écrivaient à leur Vicaire Général qu'ils avaient baptisé trois mille indigènes pendant le temps d'une escale, et que beaucoup manifestaient le désir de devenir chrétiens.

La cour réserva l'activité missionnaire à quatre ordres religieux: les franciscains, les dominicains, les augustins et les mercédaires. Aucun religieux ne pouvait s'embarquer pour l'Amérique sans avoir passé auparavant un examen rigoureux.

Les missionnaires commencèrent par s'établir avec les soldats dans les forts, puis ils allèrent dans les postes des mines et des villages. Outre la difficulté de l'étude des langues indigènes, les missionnaires se heurtaient à la dispersion des indiens, qui avaient peur des espagnols. La solution fut finalement de fonder des villages pour avoir les indigènes sous la main et pouvoir les instruire dans la foi catholique. Cette solution aboutit au système des "réductions", que pratiquèrent surtout les franciscains, les capucins, et, sur une grande échelle, les jésuites.

Malgré les instructions qui prescrivaient de traiter humainement les indigènes, Colomb lui-même tomba dans l'erreur de les traiter sans ménagements. Les espagnols en arrivèrent à justifier l'esclavage; on le considéra comme un moyen pour remplacer les indiens dans le travail des mines et des champs par rachat d'esclaves africains noirs, mais on fit également la chasse aux indiens pour les vendre comme esclaves, et cela, souvent avec la complicité d'évêques, comme Juan de Quevedo en Colombie et Rodrigue de Bastidas au Venezuela. Les aborigènes finirent par se réfugier dans la forêt pour échapper à la rapacité des espagnols.

Un des caciques des cinq royaumes que les espagnols trouvèrent établis à Hispaniola, Guatiguana, avait ordonné l'exécution de dix soldats espagnols. En représailles, Colomb déclencha une guerre implacable contre les indiens, envoya cinq cents prisonniers comme esclaves en Espagne, et imposa aux hommes de plus de quatorze ans un lourd tribut d'or ou de coton, tous les trois mois, sous peine d'être réduits en esclavage. Le résultat ils abandonnèrent leurs cultures et s'enfuirent dans la montagne.

De 1492 à 1496, une grande partie de la population indigène d'Hispaniola périt de la guerre ou de la peste. Les marchandises qui venaient d'Espagne et les soldes des espagnols se payaient en esclaves. Pour acquitter son troisième voyage en 1498, Christophe Colomb confia aux capitaines des navires trois cents esclaves qui furent vendus à Séville.

Quand elle le sut, la Reine s'écria "Quel pouvoir a-t-il, l'Amiral, pour disposer de mes vassaux?" et elle ordonna de les renvoyer à Hispaniola comme ses vassaux libres, et de prendre des sanctions sévères contre ceux qui garderaient comme esclaves des indiens; elle enleva à Colomb ainsi qu'à ses parents leurs charges aux Indes.

Le gouverneur d'Hispaniola et de toutes les Indes, Francisco de Bobadilla les renvoya en Espagne, enchaînés, en 1500. Plus tard ils furent réhabilités, et l'Amiral put faire un quatrième voyage en 1502.

Organiser l'évangélisation.

L'oeuvre de l'évangélisation n'était pas organisée systématiquement, mais de nombreux documents émanant de la cour insistaient sur la nécessité de le faire. Le 23 avril 1497 il est demandé à l'Amiral de veiller à attirer les indigènes à la sainte foi catholique; en juin de la même année, on insiste sur la nécessité d'envoyer en Amérique des religieux ou des clercs pour obtenir la conversion des indigènes.

Dans les instructions données à Nicolas de Ovando, gouverneur de Saint-Domingue, on lui demandait de respecter la liberté des indiens, de leur permettre de vivre comme des vassaux libres sur un pied d'égalité avec les espagnols, et de les instruire dans la foi catholique. Dans ce dessein, le nouveau gouverneur amena à Saint-Domingue dix-sept franciscains et, avec eux, Barthélemy de Las Casas, qui n'était pas religieux.

Les abus de la colonisation.

C'est à Hispaniola qu'ont pris naissance plusieurs des institutions de la conquête espagnole, comme les "encomiendas". Une lettre d'Isabelle la Catholique, de décembre 1503, donnait une base légale à ces déplacements d'indigènes, pour un travail forcé, payé au prix fixé par le gouvernement. Le même document obligeait les voisins de ces travailleurs indigènes "...à leur enseigner les choses de notre sainte religion catholique".

Devant les abus qu'entraîna le traitement des indiens ainsi "répartis", l'Église dut prendre position. Dès l'arrivée des dominicains à Saint-Domingue en 1510, l'un d'eux, Antonio de Montesinos, commença à lutter contre les "encomiendas", encouragé certainement par Las Casas.

Dans son sermon du quatrième dimanche de l'Avent de 1511, écrit et signé par tous les frères, le père de Montesinos déclara "Vous êtes tous en péché mortel! Vous y vivez, vous y mourrez à cause de votre cruauté envers ces victimes innocentes".

Le prédicateur défendait la liberté de l'indien et condamnait l'institution des encomiendas, autorisée pourtant par la couronne. Les dominicains se mirent à refuser l'absolution aux chefs d'exploitation tant qu'ils ne laisseraient pas libres les indiens.

L'année 1542 marqua le point le plus critique du conflit des "encomiendas". La cour convoqua à Valladolid une assemblée devant laquelle Frère Barthélemy de Las Casas présenta lui-même ses "Remedios" aux problèmes indiens; le huitième, au sujet des "encomiendas", proposait "que tous les indiens soumis au pouvoir des conquistadores soient remis à la couronne royale de Castille et Leon, celle de votre Majesté, comme sujets et vassaux libres qu'ils sont, et qu'aucun ne soit asservi à des chrétiens espagnols".

Le fruit de l'assemblée de Valladolid, ce furent les "Lois Nouvelles", publiées à Barcelone en novembre 1542. Elles interdirent de réduire les indiens en esclavage et de les obliger à travailler contre leur volonté; elles demandaient de rendre à la couronne les "encomiendas" des vice-rois, gouverneurs ou prélats; et elles prescrivaient d'enlever les indiens à ceux qui les auraient maltraités ou retenus sans titre juste.

La publication des "Lois Nouvelles" causa la panique en Amérique où elles furent considérées comme un coup mortel porté au développement et à la prospérité des colonies.

Mais trois religieux envoyés à Hispaniola purent redire leur bien mauvaise impression sur l'Église américaine naissante: faute d'évêques, il n'y avait ni confirmation, ni ordination des prêtres, ni consécration des huiles; les prêtres étaient très peu nombreux et certains menaient une vie scandaleuse; on baptisait sans instruction suffisante et beaucoup de gens mouraient sans les derniers sacrements

Création des premiers diocèses.

Pourtant on avait rapidement créé des diocèses. En août 1511 le pape Jules II, par la bulle "Romanus Pontifex" érigea à Hispaniola les diocèses de Santo Domingo et de Concepcion de la Vega, ainsi que celui de San Juan de Porto Rico dans l'Île du même nom, qui avait été conquise en 1509 par Ponce de Leon. Ces premiers diocèses américains furent suffragants de la métropole de Séville. Les évêques durent signer des "capitulations" où ils s'engageaient à partager les dîmes avec le clergé et les hôpitaux, à respecter le droit du Roi de nommer aux dignités ecclésiastiques, à réserver aux fils légitimes d'espagnols nés en Amérique les bénéfices vacants ou qui seraient à pouvoir dans la suite.

Le quatrième diocèse d'Amérique et le premier de terre ferme fut celui de Santa Maria de la Antigua dans le Darien, fondé en 1514 et transféré un peu plus tard à Panama.

L'île de Cuba fut colonisée en 1511 par l'amiral Diego Velasquez, et resta en dépendance ecclésiastique d'Hispaniola jusqu'à la création du diocèse par Leon X en 1517. Les indigènes de Cuba furent traités humainement, et restèrent paisibles dans leur village.

Fernand Cortés, conquérant du Mexique.

Nouvelle-Espagne, tel fut le nom donné par les espagnols au territoire qui forme aujourd'hui le Texas, le Nouveau-Mexique, l'Utah, le Nevada, la Californie, le Mexique et l'Amérique centrale, sauf Panama.

Parti de la Havane le 10 février 1519, Fernand Cortés arriva au village de Tabasco le 15 avril. Le plus célèbre des conquistadores était un chrétien convaincu et ses instructions lui rappelaient que le motif principal du voyage était la gloire de Dieu et la propagation de la foi catholique. Cortés se proposait de mener de front la conquête militaire de l'empire aztèque et la mission religieuse. Le mercédaire Bartolomé de Olmedo et le prêtre sévillan Juan Diaz l'accompagnaient. Certes les méthodes de conversion imposées par le conquistador du Mexique étaient fort discutables. Le père Olmedo les refusa très vite. Cortés commençait par détruire les idoles et leurs temples, par planter ensuite la croix, élever un autel en y plaçant l'image de la très sainte Vierge, pour y célébrer la sainte messe devant les indigènes. Aidé par un indien nommé Melchior, qu'il avait amené de la Havane, il se faisait lui-même catéchiste. Quand il rencontra Montezuma, il chercha à le convertir en lui faisant une synthèse de la doctrine chrétienne..

En 1521, il avait terminé la conquête de l'empire aztèque, et l'empereur Charles Quint le confirma en 1522 comme gouverneur de la Nouvelle Espagne. Lui, il signalait l'excellente disposition des indigènes et demandait l'envoi de missionnaires.

En 1525 fut créé le diocèse de Tlaxcala, transféré en 1539 à Puebla de los Angeles, et en 1530, celui de Mexico. Ce fut aussi la date du premier diocèse en terre vénézuélienne, Santa Ana de Coro.

Santa Marta, premier diocèse de Colombie.

Sur la côte colombienne, un riche propriétaire de Santo Domingo, Rodrigo de Bastidas, fonda en 1525 Santa Marta, où les vingt premiers religieux, des dominicains, arrivèrent en 1529. Le diocèse fut créé par Clément VII le 9 janvier 1534, mais le premier évêque nommé, jugeant que la conquête se faisait bien lentement et " pour des motifs bien différents de ceux que le Roi avait prévus, ordonnés et pensés", rentra mourir en Espagne sans recevoir l'ordination épiscopale.

Pedro de Heredia fonda Carthagène, Cartagena de Indias, en 1533. Le diocèse fut érigé en 1534 et le premier évêque fut un dominicain, Frère Tomas de Toro. Ces missionnaires employèrent, pour évangéliser la "Nouvelle Andalousie" un groupe d'indiens baptisés de Santa Marta, qui servaient d'interprètes. Dans ce groupe on remarquait l'indienne Catherine qu'on avait habillée à l'espagnole pour attirer les indiens. À Carthagène, les missionnaires se heurtèrent à la vente des indiens que pratiquait même le gouverneur Juan de Badillo. L'évêque Jérôme de Loaysa dut le dénoncer à la cour pour obtenir une lettre royale prohibant ce trafic.

Pizarre et le Pérou.

L'Église pénétrait peu à peu à l'intérieur du continent. Le gouverneur de Castilla del Oro, Pedro Arias Davila, installé à Panama, autorisa François Pizarre et Diego de Almagro à entreprendre la conquête du sud. Après avoir signé les capitulations requises, Pizarre partit en 1529. En août 1532, il fonda le premier établissement espagnol au Pérou. Cuzco devint le premier diocèse du Pérou. En 1537, Paul III nomma évêque Frère Vicente Valverde, un dominicain qui avait été mêlé à l'exécution de l'Inca Atahualpa qu'il souhaitait baptiser. Vexé de ce que les espagnols n'avaient pas tenu leurs promesses envers lui, l'Inca avait dérobé le bréviaire du dominicain.

Atahualpa fut condamné au bûcher mais Valverde obtint qu'il fût seulement pendu, s'il acceptait le baptême. Le gouverneur du Pérou, Sebastian de Belacazar, fonda San Francisco de Quito en 1534. Rapidement s'y établirent les franciscains, les mercedaires et les dominicains.

Paul III créa le diocèse en 1546, et nomma comme évêque un prêtre de Tolède, Garcia Diaz Arias, chapelain de Pizarre. La même année fut créé le diocèse de Popayan.

Le 6 août 1538, le gouverneur Gonzalo Jiménez de Quesada fonda Santa Fe de Bogota, et ce même jour, le père Dominique de Las Casas y célébra la première messe. Informé de ce fait, et de la fondation de Tunja, l'évêque de Santa Marta lui envoya les dominicains et nomma un vicaire général pour la Nouvelle Grenade en la personne du chanoine Garcia de Matamoros.

En route vers Calcutta mais entraîné par les alizés, Pedro Alvarez Cabral toucha les côtes du Brésil le 24 avril 1500 dans la baie qu'il appela Santa Cruz, car les franciscains membres de l'expédition y plantèrent aussitôt la croix. On leur doit l'évangélisation du Brésil à partir de 1523. Les jésuites arrivèrent en 1549 et le diocèse de Bahia fut érigé en 1550.

Dans les premières décennies de la conquête, la politique de la cour espagnole fut d'ériger des diocèses dès la fondation des nouvelles villes. Cette politique fut ensuite abandonnée. En 1771 dans une lettre collective, les évêques mexicains rappelaient à la cour les heureux effets de la création des premiers diocèses, et ils déploraient que, depuis deux siècles et demi, aucun diocèse n'eût été créé, sauf Durango. Entre la création du diocèse de Santa Fe de Bogota et celle de Santa Fe d'Antioquia, il s'écoula plus de 240 ans.

L'idée dominante des rois d'Espagne fut, il faut le redire, le baptême des indigènes du Nouveau Monde. Sans écarter naturellement les bénéfices économiques que représentait pour eux la colonisation. Les conquistadores devaient emmener des missionnaires, c'était une obligation pour être autorisé à partir vers l'Amérique. Une instruction royale de mars 1503 conseillait d'organiser des villages où chaque famille aurait sa maison, ses cultures, son bétail, avec une église et un chapelain.

Ce dernier devait enseigner aux indigènes les principes de la religion: comment faire le signe de croix, comment prier, comment se confesser. Il devait réunir tout le monde à l'église chaque jour, diriger l'école pour apprendre aux enfants à lire, à écrire, à faire le signe de croix, et leur enseigner le pater, le credo, le salvé, et comment se confesser. Le chapelain devait tenir la liste complète des habitants du village et veiller à ce que tous soient baptisés et envoient leurs enfants à l'église pour une formation complète.



Les premiers missionnaires franciscains.

L'évangélisation organisée et méthodique commença avec l'arrivée des religieux. En entrant au Mexique en 1524, les franciscains tinrent avec le gouverneur Fernand Cortés une " junta apostolica" pour tracer les règles de l'évangélisation.

Ils s'engagèrent à instruire suffisamment les enfants et les adultes pour pouvoir leur administrer le baptême; à préparer à la première communion ceux qui y étaient admis en nombre limité; à enseigner la doctrine dans les églises les jours de fête.

La première préoccupation des franciscains fut de baptiser les indigènes. Faute de lieux de culte, ils se firent missionnaires itinérants, en prêchant avec l'aide d'interprètes ou en apportant leurs discours écrits.

Ce travail était fructueux; beaucoup demandaient l'instruction et le baptême pour leurs enfants; quelques chefs détruisaient les idoles, érigeaient des croix et donnaient des terrains pour construire une église. La catéchèse franciscaine comportait les points suivants: Dieu unique, tout-puissant, éternel, créateur et conservateur de toutes choses, l'immortalité de l'âme et les démons, que l'on identifiait aux idoles.

Les missionnaires fondèrent dès leur arrivée des écoles indigènes, en s'inspirant du principe: «le village par le cacique, et le cacique par l'enfant". Ils insistèrent de plus en plus sur l'enseignement, ayant remarqué combien cela avait d'influence sur les parents, et combien le cacique avait d'influence sur le village. Une fois le cacique converti, il n'était pas difficile d'obtenir la conversion du village.

Dans certaines régions du Mexique, les indiens fréquentaient tous les jours les villages pour être instruits et faire baptiser leurs enfants. Le chroniqueur franciscain Mendieta écrit qu'"il arrivait à un seul prêtre de baptiser en un jour quatre, cinq ou six mille adultes ou enfants.

Dans les couvents franciscains il y eut très tôt des séminaires d'enfants catéchistes qui allaient ensuite chez eux enseigner ce qu'ils avaient appris, dans le but de familiariser les auditeurs avec les éléments de la doctrine chrétienne et d'empêcher le culte public des idoles. Au couvent de Campêche dans le diocèse de Yucatan, dit un autre chroniqueur, on baptisa en moins de huit mois vingt mille adultes.

Dominicains, Augustins et Mercédaires.

Parmi les premiers missionnaires, la seconde place appartient aux dominicains. Si les franciscains furent les premiers à arriver en Colombie, à Santa Maria de la Antigua, les dominicains arrivèrent en 1529 avec les conquistadores de la côte nord; ils étaient au Mexique depuis 1526, et entrèrent au Pérou en 1532.

Le provincial du Mexique recommandait à ses religieux la catéchèse que voici " Qu'il y a un seul Dieu, créateur de toute chose, afin qu'ils oublient les imaginations du paganisme et les restes de leur idolâtrie; et que ce Dieu est en trois personnes, et que la seconde, qui est le Fils, a donné sa vie sur la croix pour les hommes, et que ceux qui mettent à profit son Évangile jouiront des biens éternels, et que ceux qui ne le mettront pas en pratique seront tourmentés dans l'enfer pour toujours".

Comme les franciscains, les dominicains réunissaient dans une localité plus importante les enfants les plus doués pour en faire des catéchistes, mais ensuite ils préférèrent former les adultes sur place.

Ils avaient au Pérou soixante écoles en 1550. Deux années auparavant ils avaient créé dans leur couvent de Lima un Centre d'études qui fut élevé en 1551, par l'Empereur, au même niveau que l'Université de Salamanque. En 1538, ils avaient fondé à Saint-Domingue l'Université de Saint-Thomas. Ils fondèrent aussi des collèges.

Pour faire face efficacement à toutes les exigences de leur apostolat les Frères tenaient à connaître les langues indigènes. Un des provinciaux du Mexique ordonna de donner chaque jour aux religieux une conférence dans la langue du pays.

L'augustin Jean de Grijalva raconte dans la chronique de son Ordre que dans certaines églises on prêchait simultanément en trois langues, ce qui était possible parce que les nefes étaient fermées, ouvertes seulement vers l'autel majeur.

Au Mexique les Augustins devaient prêcher au moins en dix langues. Ils admettaient au baptême ceux qui savaient le pater, le credo, les commandements de Dieu et de l'Église et possédaient des notions suffisantes sur les sacrements. Avant de baptiser une personne mariée, ils vérifiaient soigneusement la stabilité de son mariage.

Le quatrième ordre autorisé à envoyer des missionnaires en Amérique fut celui des mercédaires. Il prospéra rapidement au Guatemala où les frères arrivèrent en 1537, et fut surtout actif au Pérou et dans les pays voisins.

Les mercédaires accomplirent en général des ministères plus faciles dans des églises et des collèges. Ils se distinguèrent par leur formation intellectuelle, en fournissant d'excellents professeurs aux universités, et par le faste de leurs églises. À la différence des autres ordres, ils admirent de bonne heure dans leurs rangs des créoles et des métis.

Devant des difficultés qu'on leur suscitait à la cour et qui les empêchaient d'ouvrir de nouveaux couvents, le chapitre de Cuzco écrivait au roi en 1552: "ils font beaucoup de bien, et ils ont sur les autres ordres l'avantage d'avoir des frères fils d'indigènes, qui connaissent mieux la langue que les autres".

Quant au nombre des baptêmes, voici ce que disaient les chroniqueurs des Ordres: Davila, parlant des dominicains: "Ils allaient, convertissant des provinces entières, de vingt mille, de cinquante mille indiens". Et le franciscain Motolinia "Je crois que ... depuis l'année 1521 jusqu'à celle où j'écris, en 1536, plus de quatre millions d'âmes ont été baptisées".

Tout ne fut pas facile partout. Le résultat dépendait du caractère des habitants des divers territoires. À Hispaniola, les cinq royaumes qui composaient l'île furent conquis rapidement. À Cuba, espagnols et indigènes vécurent sans problème majeur. La Nouvelle-Espagne fut colonisée avec une relative facilité; sur la côte nord du continent sud-américain les indigènes s'opposèrent parfois à l'effort de colonisation; les incas en général se plièrent à la conquête espagnole.

Pourtant l'évêque Valverde écrivait "En cette terre du Pérou on a baptisé peu d'indiens et il y a eu peu de fruits auprès d'eux". On peut affirmer que les missionnaires rencontrèrent plus de difficultés de la part des espagnols, militaires ou grands propriétaires.

Martel de Santoyo, chroniqueur de l'époque, signalant les échecs du progrès spirituel auprès des indiens, les attribue " aux mauvais exemples des chrétiens, des prélats et des personnes chargées de les enseigner, qui ont consenti à les voir volés, privés de liberté, maltraités par bien des gens, morts sous la torture parce qu'ils ne donnaient pas d'or, dépossédés de leurs femmes, de leurs filles corrompues et de leurs fils soumis à la servitude, chassés de leur maison, de leurs terres, de leurs biens, façonnés à un servage continuel".

L'évêque de Santa Marta, Juan Fernandez de Angulo, écrivait au roi en 1540: " Par ici, il n'y a pas de chrétiens mais des démons; pas de serviteurs de Dieu ni du roi mais des traîtres à leur loi et à leur roi; rien n'est plus odieux ni détestable que le nom chrétien; comme les indiens en guerre voient la façon de traiter ceux qui sont en paix, ils préfèrent mourir une seule fois plutôt que plusieurs sous le pouvoir des chrétiens". Dans ce climat, les missionnaires travaillaient en s'attirant à la fois l'antipathie des espagnols et la colère des indiens.

L'arrivée des jésuites.

En 1566, la cour d'Espagne abandonna sa politique de limiter aux quatre Ordres que nous avons cités les missions d'Amérique. Philippe II demanda au Général des jésuites de mettre à la disposition du Conseil des Indes vingt-quatre religieux. Désormais le roi, pour des motifs variés, y compris économiques, désirait confier l'évangélisation du Nouveau Monde de préférence aux religieux. Les premiers jésuites arrivèrent donc en Floride en 1566, puis dans ce qui forme aujourd'hui la Georgie et la Caroline.

En mai 1571, Philippe II demanda à saint François de Borgia, Général de l'Ordre, douze jésuites pour la mission auprès des indigènes de Nouvelle Espagne. Les premiers arrivèrent au Mexique en septembre 1572. Ils se mirent aussitôt à prêcher, à organiser des processions précédées de groupes d'enfants qui chantaient la doctrine chrétienne, pour attirer les gens vers la place publique où on leur expliquait quelque point de la foi. Ils donnaient aussi des conseils, visitaient les malades, les hôpitaux, les prisons.

L'oeuvre principale de la Compagnie fut celle des collèges, où ils formèrent beaucoup de prêtres, de religieux, de dirigeants laïcs. Ils s'engagèrent aussi dans les missions auprès des tribus païennes; ils écrivirent des grammaires, des dictionnaires, des catéchismes; ils fondèrent des villages; ils eurent des martyrs. À l'italien Francisco Kino, on doit l'établissement de centres pour l'évangélisation de la péninsule de Californie, où les missionnaires s'efforcèrent d'obtenir l'assistance quotidienne des indiens à la messe, au rosaire et à l'explication de la doctrine.

Mais il fallait aussi les habituer à travailler, à cultiver la terre, à soigner le bétail. C'était au missionnaire de prendre les initiatives défricher le terrain trouver l'eau, ouvrir les chemins, édifier maisons et églises. Lorsqu'ils quittèrent la Californie en 1768 quand l'Ordre fut supprimé, tous les indigènes étaient chrétiens.

À Lima, les jésuites fondèrent le collège San Pablo en 1568. De là, ils passèrent à Cuzco et au Potosi et commencèrent l'invasion du continent, en fondant collèges et missions, et en installant des "réductions" indigènes. Leur première résidence en Colombie fut le collège de Cartagène en 1604. Là, le père Alonso de Sandoval commença à évangéliser les esclaves noirs d'Afrique en 1605.

L'année précédente ils avaient pris en charge les centres catéchétiques de Cajica et de Fontibon dans la savane de Bogota et l'année suivante, ils acceptèrent la direction du collège-séminaire San Bartolomé. En 1623, ils fondèrent l'Université Javeriana.

### Les "réductions"

Le dépeuplement des petits villages rendait le travail des missionnaires très onéreux; c'est pourquoi les Ordres, les conciles, les synodes demandaient avec insistance l'établissement de communautés villageoises. Ce furent d'abord les franciscains, puis les jésuites et les capucins qui s'y lancèrent. Le créateur de la méthode des "réductions" fut en effet le franciscain Luis de Bolanos (1539-1629) qui fonda en 1580 le village de Los Altos, à quelques lieues d'Asuncion du Pasaguay, avec plusieurs centaines d'indigènes.

En fondant ainsi sept "réductions", son intention était d'entourer la ville d'enclaves chrétiennes, faciles à évangéliser depuis le centre, et d'éviter en même temps de mettre les indigènes dans la ville espagnole où ils perdraient leur autonomie. Le système fut approuvé par Philippe III dans des lettres de 1606 à 1609. Les jésuites, eux, firent d'abord au Paraguay l'expérience de missions itinérantes. Et comme cela ne paraissait pas efficace, ils adoptèrent le système des réductions.

Pour les missionnaires, le but dernier du mouvement des réductions fut l'éducation civique et religieuse des indigènes. Elle inspira le plan d'urbanisme d'une réduction au centre de la localité, la place principale, entourée par l'église, le presbytère, l'école, et le grenier commun. De la place partaient des rues droites, avec des deux côtés les maisons dont la porte unique donnait sur la rue, afin de faciliter l'inspection par les responsables.

Le chef de famille travaillait dans le champ et selon l'horaire qu'on lui fixait, pour le bénéfice de la communauté. Il avait aussi sa propriété privée pour assurer la vie de sa famille et payer l'impôt.

La communauté élisait un cacique pour la gouverner, mais le pouvoir suprême, civil et spirituel, était réservé au missionnaire. Avec l'expulsion des jésuites en 1768 commença la mort des réductions. Francisco de Paula Bucarelli, gouverneur de Buenos Aires, régla la répartition des missions des jésuites entre les dominicains, les franciscains et les mercédaires, et commit l'erreur de séparer le domaine religieux du domaine temporel, causant ainsi la ruine des réductions. Les indigènes s'étaient attachés aux missionnaires qu'ils considéraient comme leurs protecteurs, tant pour le ciel que pour la terre. En voyant que les nouveaux missionnaires ne s'occupaient pas du matériel, ils s'éloignèrent d'eux.

#### Les capucins au Vénézuéla

Au Vénézuéla, les grands missionnaires furent les capucins. Une lettre royale, en 1662, les autorisa à évangéliser la région de Caracas, la Guyane, l'île de la Trinité et Maracaibo. Ainsi le champ missionnaire put s'étendre au nord et au centre de la Nouvelle Barcelone. Les capucins orientèrent leur travail tout d'abord vers l'amélioration du niveau de vie des indigènes par l'élevage et l'agriculture.

Ils recueillaient les récoltes dans la maison de mission pour une répartition quotidienne aux familles. Le résultat fut qu'en 1716 le nombre des indigènes installés dans les divers villages s'élevait à sept mille, et qu'il y avait eu plus de vingt-six mille baptêmes. Au XVIIIe siècle, ils attirèrent les indigènes vers les villages déjà constitués, pour pouvoir les instruire et les convertir. Et ces villages comptaient une population mixte d'espagnols et d'indigènes. La méthode des capucins avait un triple aspect, économique, social et éducatif: un procureur recevait la production des paysans et veillait à tous leurs besoins; l'indigène travaillait trois jours par semaine pour la communauté, et les trois autres jours sur sa propre terre. Quant à l'instruction, elle comprenait le catéchisme en espagnol et dans la langue autochtone; l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul; enfin l'apprentissage d'un métier. Une junte indigène administrait le pays sous la haute direction du missionnaire.

#### Les premiers conciles provinciaux. Au Pérou.

Pour affermir la jeune Église américaine, les évêques s'appuyèrent sur des conciles provinciaux et des synodes. Le premier à convoquer un concile provincial fut l'archevêque de Lima, Jérôme de Loaysa, et il le fit pour adapter la législation de l'Église à la réalité américaine, avec l'aide des évêques suffragants.

En février 1549, il écrivait au roi qu'un tel concile était nécessaire " parce qu'il convient que nous nous conformions au moins à la substance de la foi et de l'administration des sacrements".

Loaysa inaugura le premier concile de Lima le 4 octobre 1551 avec douze représentants des diocèses de sa province, et aussi des Ordres religieux dominicains, franciscains, mercédaires. La première préoccupation du concile était la doctrine. Un livret fut publié avec les prières, les commandements, etc, en langue quechua.

Le catéchuménat était obligatoire, un mois par an, à partir de huit ans. Selon son niveau psychologique et moral, l'indigène recevait les sacrements du baptême, de la pénitence et du mariage.

Les évêques confirmeraient ceux qu'ils jugeraient bien disposés; ils se réservaient, à eux ou à leurs vicaires, de donner la communion à ceux qui comprendraient le sens de cette démarche.

Au second concile de Lima, en 1567, on opta pour une admission plus large des indigènes aux sacrements, en excluant l'ordination sacerdotale.

L'archevêque Toribio Alfonso de Mogrovejo ouvrit le troisième concile provincial en 1582. Il chercha à faciliter aux indigènes l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens, et leur ouvrit les portes du sanctuaire, en se fiant aux qualités morales et non au sang.

Prenant pour modèle le catéchisme de Pie V, le concile composa en espagnol deux textes qui furent traduits en quechua et en aymara un pour les indigènes les plus ouverts, l'autre pour les gens âgés ou moins doués. On rédigea aussi des formulaires de confession et des sermonnaires.

Les conciles provinciaux. Au Mexique.

Dans la province ecclésiastique de Mexico, il y eut quatre conciles provinciaux, le premier en 1555. Pour obtenir l'uniformité dans l'instruction religieuse, ce concile décida d'imprimer deux catéchismes; l'un, plus bref, avec les vérités fondamentales, l'autre, plus détaillé, avec l'explication des articles de la foi les commandements, les péchés mortels, le pater. L'archevêché de Mexico avait sa propre imprimerie.

La catéchèse devait comprendre essentiellement les commandements, les sacrements, les sept péchés capitaux, les oeuvres de miséricorde, les vertus théologales et cardinales, les dons du Saint-Esprit. Le concile décida qu'on n'admettrait au baptême que des catéchumènes bien instruits, mariés légalement, qui auraient renoncé aux idoles et aux rites païens, restitué ce qu'ils auraient volé, et qui auraient demandé expressément le baptême.

Le concile recommanda instamment la formation de villages indigènes très nécessaires pour la conversion des indiens et pour leur gouvernement spirituel et temporel. Un second concile, en 1567, eut pour but de donner des informations sur les dispositions prises par le Concile de Trente.

Le troisième, en 1585, insista sur l'uniformité doctrinale et élaborait un "Catéchisme universel" qui comprenait: l'oraison dominicale, la salutation angélique, le salvé, le symbole des apôtres, les douze articles du credo, les dix commandements de Dieu et les cinq de l'Église, les sept sacrements et les sept péchés capitaux. Les curés en mettraient le texte sur un tableau, pour le faire réciter tous les dimanches durant l'Avent et du dimanche de la Septuagésime au dimanche de la Passion, et ils l'expliqueraient durant une heure.

Des prêtres indiens ou métis?

Le premier concile de Mexico, en 1555, avait aussi réglementé l'accès au sacerdoce; il n'exigeait pas des connaissances très poussées. En effet, pour l'ordination il suffisait de connaître le signe de croix, le pater, l'ave Maria, le credo, le salvé, les articles de la foi les commandements, les péchés mortels, les oeuvres de miséricorde et les vertus; de bien lire et parler le latin; de savoir se servir du bréviaire; de pouvoir résoudre des cas de conscience...

Mais ni les métis, ni les indigènes, ni les mulâtres ne pouvaient aspirer aux ordres sacrés. Le troisième concile, en 1585, ordonna la fondation de séminaires mais en décidant " Les indiens et les métis ne seront admis aux ordres sacrés qu'après une sélection très attentive".

Pourtant, dès 1549, dans les instructions que le vice-roi du Mexique, Antonio de Mendoza, avait laissé à son successeur, il notait la nécessité d'introduire des indigènes et des métis dans le clergé de l'Église d'Amérique. Tant qu'il n'y aura pas d'indigènes admis au sacerdoce, et qu'on n'ordonnera pas des fils d'espagnols connaissant les langues indigènes, "il n'y aura jamais de chrétienté solide" écrivait-il.



Mais les premières constitutions de la province franciscaine "du Saint Évangile" interdirent de donner l'habit religieux aux indiens ou aux métis; politique adoptée également par le chapitre général des dominicains en 1576. On donnait pour raisons que l'indien était inapte au sacerdoce par manque d'autorité, ivrognerie, incontinence et incapacité à gouverner.

Mendieta, qui pourtant aimait les indiens, écrivait "Il y a chez eux plus de raisons que chez d'autres descendants d'infidèles pour refuser de les admettre à la dignité du sacerdoce ou à celle de la vie religieuse, même comme laïcs, et cela à cause d'un naturel étrange qui rend les indiens différents des autres nations... Ils ne sont pas aptes à commander ou diriger, mais à être commandés et dirigés". Et Sahagun dit "c'est cette ivrognerie si déréglée et si détestable qui les rend indignes du sacerdoce; et aussi parce qu'ils sont incapables de garder la chasteté et la continence nécessaires au prêtre".

### Conclusion

Nous avons vu tous les efforts déployés, aussi bien dans les directives venues d'Espagne que sur place, pour élaborer des méthodes missionnaires adaptées; mais aussi les rigidités du système et le démenti trop souvent apporté par la conduite des laïcs et même des ecclésiastiques venus de la lointaine métropole. Tous les faits ainsi rappelés peuvent alimenter aussi bien la légende rose que la légende noire de la conquête espagnole. Il est certain qu'elle comporte bien des choses inadmissibles. Mais la justice exige de souligner les sentiments chrétiens qui inspirèrent les Rois Catholiques dans les expéditions d'Amérique ainsi que la générosité des missionnaires qui ont tout quitté pour faire de l'Amérique un continent chrétien.